



Compte rendus / Book Reviews

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2021, Vol. 50(3) 476–477

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2020
Article reuse guidelines/

Directives de réutilisation des articles:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: [10.1177/0008429820978786](https://doi.org/10.1177/0008429820978786)

journals.sagepub.com/home/sr



Religion and Politics in the Orthodox World. The Ecumenical Patriarchate in the Modern Age

Paschalis M. Kitromilides

Abingdon: Routledge, 2019, xiv + 130 p.

Ce livre rassemble sept études, précédemment publiées et portant sur la question de la relation entre l'orthodoxie orientale et la modernité. En particulier, le livre se focalise sur les procès historiques et les dynamiques religieuses du christianisme orthodoxe en relation avec le siècle des Lumières et le nationalisme. Ces deux sujets sont étudiés à travers une sélection d'études de cas dans l'histoire du Patriarcat de Constantinople entre le dix-neuvième et le vingtième siècle. À cet égard, l'objectif du livre est d'examiner les interactions mutuelles entre la religion et la politique dans le monde orthodoxe. Cette approche enrichissante semble d'ailleurs prendre de l'importance dans les études socio-scientifiques de la religion. Ce livre relance donc ce chemin de recherche, et il offre sa propre contribution à travers les perspectives de l'histoire sociale et de l'histoire intellectuelle.

Les sept chapitres visent à élucider le contexte historique et les problématiques culturelles qui ont formé les entrecroisements de l'orthodoxie avec la politique nationale tout au long de son histoire. Selon l'auteur, plusieurs commentateurs ont écrit sur le sujet de manière peu approfondie, et ont reproduit une vision superficielle de l'orthodoxie et du christianisme non-occidental. Comme précisé par Kitromilides, plusieurs spécialistes ont vu les transformations des églises orthodoxes sous la pression de la modernité comme un processus unique, marqué par un caractère intrinsèque. Ils ont sous-estimé la portée et l'impact des interactions entre religion et politique dans le développement historique du projet moderne. Par le biais de cette observation, l'auteur développe une perspective dissidente, qui donne de l'importance à l'incompatibilité entre l'orthodoxie et le nationalisme. En plus, il valorise la capacité de l'orthodoxie d'élaborer certains aspects du siècle des Lumières. Dans le chapitre 1, l'auteur analyse les engagements entre le Patriarcat œcuménique et le siècle des Lumières, en particulier dans les questions de l'apprentissage, de l'éducation et de la pensée laïque, expressément pendant le dix-huitième siècle pré-révolutionnaire, et pendant les conflits ultérieurs provoqués par la Révolution française.

Dans les cinq chapitres suivants, l'auteur analyse les sujets controversés de l'orthodoxie et du nationalisme, avec une vue historique et chronologique. Le chapitre 2 se concentre sur la formation de l'État moderne dans l'Europe du Sud-Est, alors que le

chapitre 3 se focalise sur le développement et l'avènement du nationalisme au dix-neuvième siècle. Le chapitre 4 est focalisé sur la fin de l'Empire grec dans l'Asie Mineure, et les chapitres qui suivent sur les trajectoires historiques du Patriarcat œcuménique pendant la guerre froide (chapitre 5), et sur ses activités internationales et ses missions (comme sa diaspora) à partir des temps prémodernes (chapitre 6). Pour Kitromilides, l'identification de l'orthodoxie avec le nationalisme est le résultat d'un développement du dix-neuvième siècle et le produit de l'imposition de l'idéologie de l'État laïque sur les églises orthodoxes. À cet égard, le Patriarcat œcuménique est la seule juridiction orthodoxe qui a résisté à ce développement, car il a continué à se percevoir comme une institution supranationale dans un ordre impérial. À partir de la première saison de son histoire, l'Église de Constantinople a joué un rôle premier dans la politique étrangère de l'Empire romain d'Orient et dans ses relations avec l'Empire ottoman, et ce, en parlant et en agissant dans des termes universalistes. À notre avis, cette vision semble être centrée excessivement sur l'histoire institutionnelle du Patriarcat œcuménique, sans tenir compte de certaines adaptations culturelles adoptées par les églises orthodoxes en relation aux autres institutions religieuses et aux contextes culturels. Par exemple, l'identité grecque a fortement marqué l'histoire du Patriarcat œcuménique et ses diasporas dans les pays occidentaux, et est devenue, dans les dernières décennies, une source de conflits entre les communautés religieuses à l'étranger.

À ce sujet, dans le dernier chapitre (chapitre 7), « the identification of Orthodoxy with nationalism » semble être plus que « a product of anachronistic judgement » (108). À notre avis, à partir d'un point de vue historique, le modèle de l'Église nationale est plus présent et significatif que ce qui est théorisé par l'auteur au sujet du statut canonique de la primauté du Patriarcat œcuménique et des activités internationales plus récentes du Patriarche Bartholomée I qui a déclaré, dans une lettre officielle destinée au Patriarche de Jérusalem, l'importance historique et contemporaine de la « race grecque ». En bref, l'auteur ne semble pas relever suffisamment les liens multiples entre les intérêts nationaux et locaux des juridictions orthodoxes et l'image transnationale du Patriarcat de Constantinople, ni souligner les expressions nationalistes ancrées dans les conflits ecclésiastiques. Cependant, le livre représente une voix intéressante dans le débat pluriel sur les développements historiques et les héritages contemporains de la relation entre l'orthodoxie orientale, la modernité et l'Occident en général. À cet égard, le livre met en évidence de manière remarquable certaines trajectoires historiques et certaines auto-représentations publiques du Patriarcat œcuménique, qui constituent les fondations de ses nouvelles positions vis-à-vis des enjeux contemporains, comme le pluralisme religieux, la sécularisation, la démocratie libérale et les droits de l'homme.

Marco Guglielmi
Fondazione Bruno Kessler